

Un naufrage devant Saint-Malo vers 1400

Dans « Voyages et ambassades de Messire Guillebert de Lannoy 1399-1450 », nous apprenons un événement de mer survenu devant Saint-Malo ; le fait maritime est ainsi relaté :

« L'an mil quatre cens, après la Toussains, fus en une armée de mille chevaliers et escuiers, que mena monseigneur le comte de la Marche, depuis roy de Napples, partant de Harfleu pour descendre en Angleterre, et fut la descente à Falmude, où les feux furent boutez ; et au retour de l'armée fut nostre nef périée vers Saint-Malo en Bretagne, noz valles, bagues, harnois noiez et péris ; et les gentilzhommes, par la grâce de Dieu, sauvez en deux botequins estant dedans nostre dite nef. »



Guillebert¹ de Lannoy (1386-1462), seigneur de Santes, Willerval, Tronchiennes, Beaumont et Wahégnies, était un diplomate picard, chambellan et conseiller du duc de Bourgogne, gouverneur du fort de Sluys et puis Chevalier de la Toison d'or. Il négocie des accords et des traités, pour cela il voyage beaucoup.

Il fit ses premières armes dès l'âge de 13 ans, dans une expédition² en Angleterre, dirigée par Waleran, comte de Saint-Pol, capitaine et gouverneur de Picardie, en faveur du roi Richard contre Henri de Lancastre ; cette campagne militaire, ne peut empêcher le roi Richard d'être vaincu, fait prisonnier, puis égorgé dans sa prison.

L'année suivante, dans une autre expédition, celle que nous voulons raconter, menée par Jacques de Bourbon, comte de la Marche, le vaisseau sur lequel était monté Guillebert de Lannoy sombra devant Saint-Malo.

En 1401, âgé de 15 ans, il entreprit avec le sénéchal du Hainaut, son premier voyage à Jérusalem. Il s'embarque à Gênes, suit le chemin ordinaire des pèlerins, visite les Lieux Saints, par Sainte-Catherine, pèlerinage très fréquenté par le Sinaï, par la ville de Constantinople où il fut reçu par l'Empereur d'Orient et où il vit beaucoup de reliques, entre autres le fer de la lance qui perça le flanc de Notre-Seigneur. Après avoir consacré un an à ce voyage et avoir parcouru toute la Turquie et l'Égypte, il fait relâche dans les îles de la Méditerranée et revient par la Sicile.



Guillebert de Lannoy (1386-1462)

Guillebert de Lannoy consigna par écrit sa vie de Cour, sa vie diplomatique ainsi que ses voyages ; il est l'auteur de :

« Voyages et Ambassades », publié à Mons en 1840 par Serrure

« Voyage de Guillebert de Lannoy en Terre Sainte »

« Les Pelerinages de Surye et de Egipte », publié en 1826, et de nouveau en 1842.

« L'Instruction de josne prince », écrit en 1440

Le contexte historique en Angleterre, en France et en Bretagne :

Nous sommes au milieu de la « guerre de cent ans » (1337-1453). Fin 1399, en Angleterre, Henri de Lancastre, le fondateur d'une nouvelle lignée régnante, dépose le roi Richard II et accède au trône sous le nom de Henri IV ; la mort de Richard II en prison marque les prémices de la monarchie absolue en Angleterre ; en France, depuis quelques temps, le roi Charles VI alterne entre périodes de folie et de lucidité. Le pouvoir est détenu par ses influents oncles, les ducs de Bourgogne, d'Anjou, de Berry et de Bourbon, mais aussi par son épouse, la reine Isabeau de Bavière ; son frère cadet, Louis d'Orléans, aspire également à la régence. En 1420, il signe avec les Anglais le traité de Troyes, par lequel il déshérite son fils, le futur Charles VII, et marie sa fille au roi d'Angleterre Henri V, qui deviendrait ainsi son successeur.

Pendant cette guerre interminable, les expéditions punitives de part et d'autre de la Manche furent nombreuses ; il s'agissait d'arriver par surprise dans un port ennemi pour y détruire les navires, les installations et aussi les habitations (les feux) ...

Vers 1380 : Jean de Vienne (1341-1396), amiral de France sous Charles V, a été l'un des premiers stratèges français à comprendre que les opérations navales, notamment amphibies, pouvaient faire fléchir l'Angleterre, de sorte qu'il conduisit plusieurs expéditions contre les côtes sud anglaises, de 1377 à 1380, de Plymouth en passant par l'île de Wight jusqu'à Rye (jusqu'à Gravesend) . Jean de Vienne était reconnaissable par un sifflet d'or à son cou !

Vers 1402 : Jehan de Béthencourt, seigneur de Grainville la Teinturière colonise les îles Canaries

Juillet 1403 (Abbé Manet) :

Avec l'abbé Manet (1764-1844), dans ses « Grandes Recherches », nous apprenons les événements survenus à la même époque en Bretagne :

La guerre s'étant rallumée entre l'Angleterre et la France, par une prise considérable par l'escadre de la 1^{ère} de ces deux puissances venait de faire à l'improviste sur les côtes de Bretagne ; les bretons pour (user) de représailles mettent en mer une flotte de 30 vaisseaux sur lesquels on fait monter 1200 hommes commandés par les sires de Penouet et Dubois, Guillaume du Chastel et Jean de Penhouet, amiral de cette province.

Cette force assez imposante part de Roscoff, près de Saint Pol de Léon dans les premiers jours de 1403 et fonde sur l'escadre anglaise dans les environs du Raz. Le combat devient très opiniâtre de part et d'autre et dure depuis 3h du matin jusqu'à vers midi ; enfin les anglais succombent et perdent outre 40 navires plus de 500 hommes sans compter à peu près 1000 prisonniers.

Encouragés par ce succès, les bretons ne tardent pas de se remettre en mer ; ils pillent d'abord les îles de Jersey et de Guernesey, font ensuite une descente à Plymouth qu'ils brûlent et reviennent après cela dans leurs ports vers le 15 septembre chargés d'un immense butin.

Mais ces divers avantages ne déconcertent pas leurs fiers ennemis ; ces insulaires équipent à leur tour une flotte considérable par laquelle monte Guillaume de Wilfort à la tête de 6000 hommes ; à l'aide de ces troupes, ils s'emparent avant tout de 40 navires richement chargés qu'ils rencontrent sur nos côtes ; en brûlent autant ... (page 194) et descendent ensuite à Penmarch et dans les alentours de St-Malo où ils mettent tout à feu et à sang . - Les riverains s'assemblent en armes pour repousser l'ennemi commun ; réunis en tumulte, et agissant de même, la vigueur avec laquelle ils attaquent leur devient plus nuisible que profitable et ils finissent par être entièrement défaits.

Année 1404 (abbé Manet) : en marge : « armement contre les anglais »,

Quelques mois après l'arrentement ci-dessus, les bretons, dans le dessein de se venger des ravages que les anglais avaient faits sur les côtes, l'année précédente, armant à Saint-Malo une flotte sur laquelle ils mettent 2000 chevaliers et écuyers, commandés par le

de Château-briant, Guillaume Duchastel et de Jaille ; dès le

navigation dit Morice ; ces chefs se brouillent à l'occasion de

de vin : et malgré les alliances de la France avec l'

portées des nôtres, qui n'en constituent

Le port d'Yarmouth, où la

Avaient rassemblé à l'.....

Fossé qu'ils(le manuscrit de l'abbé Manet est ici depuis plusieurs lignes partiellement déchiré)
(Page 193 ? ou plutôt 195) - Après cet échec, plusieurs sont d'avis de venger sur le champ la mort de leurs compatriotes, mais un homme sage et accrédité leur conseille d'attendre une occasion plus favorable, et un chef qui put (réunir) les esprits divisés ; ce chef était le célèbre Tanguy du Chatel³, frère du défunt ; instruit de ce revers, il équipe dans l'espace d'un mois une nouvelle flotte destinée à en tirer vengeance, arrive dans la ville de Yarmouth, au moment qu'on ne se défiait plus de rien, réduit cette ville en cendre, ravage toute la côte pendant huit semaines, évite prudemment l'armée que le roi d'Angleterre avait envoyé à sa poursuite, et revient enfin en Bretagne chargé de riches dépouilles ...

Années 1405-1415: Côté français, la ville de Barfleur est ravagée par les anglais pour la seconde fois ; puis, en 1415 la ville d'Harfleur est assiégée ; le 13 août 1415, Henri V d'Angleterre débarque à la pointe de la Hève et s'installe à Harfleur le 18 août . William Shakespeare dans « Henri V » évoque cet épisode. Malgré la résistance de ses habitants pendant un mois, la ville tombe aux mains des anglais peu avant leur victoire à Azincourt (25 octobre).



Figuration d'un naufrage : ici celui de la Blanche-nef en 1120

Les données de l'évènement :

Nous n'avons que peu d'éléments connus dans le détail de cette histoire maritime : seulement le type du navire, les lieux de départ et d'arrivée ; mais nous n'avons ni le nom du navire, ni celui du capitaine ; ni ceux des passagers, en dehors de notre rapporteur, Guillebert de Lannoy, qui est très jeune au moment des faits.

Une nef (en espagnol nao, en portugais nau), est un grand navire de la fin du Moyen Âge⁴, caractérisé par une coque arrondie et deux châteaux à l'avant et à l'arrière, permettant un gros emport de charge.

La nabe est un navire aux formes arrondies comparable à la nef

La galée, nom qui donnera « galère », désignait un type de bateau de l'époque du Moyen-Age

La caravelle n'apparaîtra qu'à partir de 1415 ; il s'agissait de la combinaison d'une coque haute, d'un faible tirant d'eau et d'une voilure très manœuvrable ; elle se distingue de la caraque par une plus grande longueur (entre 20 et 30 mètres), un moindre tonnage (environ 200 tonnes) et un tirant d'eau allongé ...

Un botequin est un petit bateau, une petite nacelle ... on dirait aujourd'hui une chaloupe, souvent au nombre de deux, retournées sur le pont des navires, utilisées pour les transports à terre et puis comme ici pour les sauvetages .

Le trajet du navire : départ Harfleur, sans doute en caravane car il s'agissait de transporter un millier de soldats, plus les chevaux détenus par les chevaliers, destination Falmude (Falmouth), un port de la Cornouaille anglaise ; retour toujours en caravane ou bien en ordre dispersé ; nous savons que les navires de cette époque, ici une nef, naviguaient essentiellement avec des vents portants ; le départ de Harfleur avait dû se réaliser après une certaine attente pour avoir des vents favorables ; concernant le retour, il ne fallait pas « trainer sur place » ; un retour en dispersé nous paraît plus plausible⁵, d'où l'arrivée à Saint-Malo, apparemment en solitaire, de notre navire ...

Les dates et durées de l'évènement :

L'auteur situe l'évènement en 1400 ; les commentateurs parlent de 1402 ; ils situent l'évènement après le voyage au Moyen-Orient, et avant ce dernier ; que doit-on en conclure ; la date de 1400 n'apparaît que

dans une publication, elle-même de 1840 ; par ailleurs, l'auteur, très jeune au moment des faits n'a du les relater que bien plus tard ; nous avons de lui d'autres œuvres datées de 1440 ... Il est évidemment difficile de donner tort à l'auteur lui-même, mais nous penchons tout de même pour 1402.

L. Quarré-Reybourdon parle d'une première participation dès l'âge de 13 ans à une descente sur les côtes anglaises dirigée par le comte de Saint-Pol ; un an plus tard, une seconde participation menée par le comte de la Marche et ensuite seulement un voyage de deux ans au Moyen-Orient

Monstrelet assigne à 1402 la descente en Angleterre du comte de la Marche, à la suite d'un premier grand voyage à Jérusalem

Nous n'avons comme date précise au cours de l'année que le point de départ de l'opération : après la Toussaint . Nous ne connaissons ni la durée des deux traversées aller et retour, ni la durée de l'intervention en terre anglaise.

Le naufrage par lui-même :

Le texte d'origine situe le naufrage « vers Saint-Malo » ; les commentateurs le situent « devant Saint-Malo », sans doute dans la baie de Saint-Malo, entre la pointe du Grouin et le cap Fréhel.

La cause du naufrage n'est pas connue : un ensablement, un accrochage sur une roche à fleur d'eau, une collision, un dommage reçu lors de l'attaque ou lors d'une tempête, une simple voie d'eau qui s'est aggravée ... A cette époque les balisages, les feux sur la côte n'existaient pas, et puis les îlots rocheux sont nombreux aux abords de Saint-Malo ; les navigateurs savent bien , encore aujourd'hui, qu'il est difficile d'accéder à vue, à marée basse, dans ce port . Une certitude malheureusement : le navire coule, les navigants ont pour seul recours les deux embarcations de sauvetage à disposition ; le résultat est que le navire est perdu, ainsi que tout son avitaillement, tous les bagages et effets personnels des passagers ; seules les personnes navigantes sont sauvées, le rivage ne devait pas être très loin ...

Une interprétation un peu différente de Quarré-Reybourdon nous indique : « tout l'équipage périt sauf les gentilshommes qui se sauvèrent à la nage . »

Aujourd'hui : les restes de ce navire font partie des 350 épaves dénombrées dans la baie de Saint-Malo ; le type de navire est certain (nef), la datation est quasi-certaine (1400-1402) ; par contre, la localisation est relativement incertaine ; le lieu de l'épave devrait , aujourd'hui encore , laisser apparaître l'ossature bois du navire, son gréement, ses pièces d'armement autant maritime que militaire, des équipements militaires individuels (présence à bord de chevaliers et écuyers), des équipements équestres (harnais), des effets personnels (valles et bagues des passagers) ... Un jour, peut-être, l'on reparlera de tout cela ... Car, l'archéologie sous-marine progresse dans ses recherches et ses travaux ; elle devient essentielle pour accompagner nos connaissances en l'Histoire de notre Marine, également notre Histoire toute entière ...

Yves Duboys Fresney

Compléments de lecture :

« Chroniques de Monstrelet pour la maison de Luxembourg » par Enguerrand de Monstrelet (1390-1453) ; celui-ci relate des événements de 1400 à 1444.

« Examen critique des voyages et ambassades de Guillebert de Lannoy, 1399-1450 » par Emile Gachet - Bruxelles - 1843

« Œuvres de Ghillebert de Lannoy » par Charles Potvin (1818-1902) - 1878.

« La vie, le voyages et aventures de Gilbert de Lannoy, chevalier Lillois au XV^{ème} siècle » par L. Quarré-Reybourdon - Lille 1890 -

« Jean de Haynin et Guillebert de Lannoy : deux chevaliers au cœur du rassemblement territorial bourguignon (XV^e siècle) » par Eric Bousmar.

Manuscrit « Les Grandes Recherches » par l'abbé Manet aux archives municipales de Saint-Malo.

Notes :

¹ Aussi prénommé Gilbert, Guilbert ou Ghillebert

² C'est par le récit de ce premier fait que commence le manuscrit N°21.522 de la Bibliothèque de Bruxelles : « Cy commencent les voyaiges que fist Messire Guillebert de Lannoy, en son temps seigneur de Santes, de Willerval, de Tronchiennes et de Wahégnies » : « L'an mil trois cens quatevins et dix-neuf, après la Toussaint, fus en ma première armée, avec monsieur Walleran de Saint-Pol, à une descendue qu'il fist en Angleterre, en l'Isle de Wit (Wight) où il y eut cinq cens chevaliers, que escuiers, cottes d'armes vestues. »

³ Note provenant de l'abbé Manet : « Tanguy du Chatel, ce même personnage qui 14 ans plus tard, c'est-à-dire dans les derniers jours de mai 1418, sauva des fureurs de la faction bourguignone, le dauphin, depuis Charles VII, en l'enlevant de son fils ? et l'emportant à Melun, ce jeune prince fut déclaré régent du royaume et héritier de la couronne. »

⁴ La nef s'inspire de la caraque qui, à partir du XII^{ème} siècle, servait au transport de marchandises en mer Méditerranée

⁵ La dispersion des navires peut aussi bien être le résultat des tempêtes ...